

Khatia Buniatishvili, pianiste majeure

On la compare à la grande Martha Argerich. Du haut de ses 30 ans, la pianiste géorgienne est en train de conquérir le monde. Nous l'avons rencontrée entre deux concerts.

Cela se passait il y a une dizaine de jours. Ce soir-là, le public était debout, ovationnant Khatia Buniatishvili, qui venait d'interpréter le deuxième concerto pour piano de Franz Liszt. Une prestation mémorable, tout en force et douceur à la fois, au cours de laquelle le public parisien put admirer la diversité et l'intensité du jeu de cette pianiste géorgienne, et observer la beauté de cette jeune femme qui paraissait plongée dans un profond songe intérieur. Ce soir-là, tous les spectateurs sentirent qu'ils avaient la chance d'assister à un moment rare: de ceux qui contribuent à construire une renommée.

De Tbilissi, où elle naquit, à Vienne, où elle se perfectionna, et à Paris, où elle vit, dans toutes les villes du monde où elle est passée, la même émotion irrésistible: Khatia Buniatishvili, 26 ans, trace un sillon pianistique unique dans la jeune génération. Celle que l'on baptise «l'enchanteresse» l'était déjà à 6 ans alors qu'elle montait sur scène avec l'orchestre de chambre géorgien. «Je n'ai pas choisi. Piano et musique ont été pour moi une évidence naturelle, qui tenait à la fois du divin et de l'humain. Mon père est ingénieur et homme de culture, mais avec ma mère, qui fut mon premier professeur, et ma sœur, également pianiste, ce fut l'immersion totale.» Enfant prodige certes, mais que son caractère à la fois rieur et profond a préservée d'une renommée trop précoce. Le succès l'a nourrie au lieu de la dessécher. Née avec une génération de fabuleux virtuoses que les concours internationaux font pleuvoir chaque année, elle se situe loin de cette arène. Ni plus ni mieux: autre, comme Martha Argerich à laquelle on la compare, bien qu'elles n'aient en commun que la rareté de leur personnalité. Argerich qu'elle admire sans chercher à lui ressembler, tant leurs univers sont différents: sauvagerie, dramatisation, éclats fulgurants chez l'aînée, mélancolie, raffinement, respiration chez la jeune fille, capable aussi de la plus ahurissante virtuosité. Toutes deux également déroutantes.

Buniatishvili, c'est d'abord un éclat de rire joyeux, un visage qui a gardé les rondeurs de l'enfance, et rend plus touchant le côté glamour de son apparition. Il faut la voir arriver sur l'estrade: éclatante et fine dans sa robe de sirène, le sourire écarlate, la démarche vaillante sur ses talons aiguilles. Fière de sa jeunesse et de son amour de la vie. Beaucoup plus qu'une attitude de séduction, un chant du monde. Puis la silhouette se fond dans le clavier, le nuage de cheveux noirs se projette en avant et la jeune femme n'est plus qu'écoute intérieure, descente dans l'altérité de la musique. «Je suis double, dit cette - Gémeaux, comme l'Eusebius et le Florestan de Schumann! Je suis spontanée et j'aime les gens, mais je suis aussi enfouie au cœur du piano, sans recherche d'effet. Ma solitude est douce, d'un noir tiède, comme le silence au sein de la musique, chargé d'échos ou d'instantanés à venir.» Silence qu'elle dose admirablement, ce qui rend son jeu si aéré. Le grand violoniste Gidon Kremer, émerveillé, en a fait l'une de ses partenaires de prédilection. Quant à Renaud Capuçon, il ne tarit pas d'éloges sur elle. Il loue sa pureté, sa simplicité rayonnante et s'émerveille du souffle commun qui porte leurs interprétations, depuis qu'ils se rencontrèrent à Lugano, sous les auspices de Martha Argerich. «C'est un miracle musical que des tempéraments aussi différents que les nôtres fusionnent ainsi.»

Bien que sa nature ne la porte pas vers la compétition, Khatia a remporté de nombreux concours, et notamment le prix du public au concours Rubinstein de Tel-Aviv, qui la mit sur orbite en 2008. Elle a joué avec les plus grands orchestres et chefs, notamment Paavo Järvi, chef de l'Orchestre de Paris. «Nos regards s'accrochent et le déclic est instantané.» Par-delà le charme de sa présence sur scène, deux CD ont déjà témoigné de son aura romantique, consacrés l'un à Liszt, l'autre, récent, à Chopin. Mais elle se tournera aussi vers Bach le 21 octobre à Pleyel avec sa sœur Gvantsa, pour le Double Concerto - concert auquel participera également Martha Argerich -, joue Moussorgski et s'attaque à Ravel. Peu sensible au langage contemporain, elle aime mieux évoquer Chopin et Liszt, qui l'ont révélée aux Français, à Saint-Denis ou à La Roque-d'Anthéron: «En jouant, je raconte des histoires, des images m'envahissent. Chez Chopin, il y a une sorte de naïveté et de modestie qu'il faut préserver, quelque chose d'enfantin, comme chez Mozart. Le phrasé y

est essentiel. Ses pièces sont des miniatures où les douleurs doivent affleurer mais non pas parler à voix trop forte. Au contraire, Liszt est extraverti, mais on y trouve l'harmonie dans le chaos. Je tente d'aider le public à réunir ces contrastes, qui m'apparaissent sous trois facettes, Mephisto, Faust et Marguerite. Moi aussi, je tiens des trois, c'est pourquoi, pour mon CD Liszt, j'ai tourné une petite vidéo où, déguisée, je les incarne!»

Vagabonde libre, parlant cinq langues, fleur de bitume adorant Tel-Aviv, Rome et Istanbul, mais rêvant d'océans, Buniatishvili est attachée à la France comme à un rêve d'enfance: dès 15 ans, elle dévorait *Le Petit Prince*, devenu l'un de ses livres de chevet. Mais l'oiseau migrateur retourne souvent au nid, sa chère Géorgie.

Le jeu de Khatia? Le vrai mystère de la musique, comme chez Murray Perahia ou Radu Lupu. En sortant d'un de ses concerts, ce n'est pas tant d'elle que l'on parle, mais de compositeurs réveillés au sein de nos mémoires gavées. Un brouillard halluciné pour clore la 2e Sonate, funèbre, de Chopin, une petite merveille ciselée, sa Mazurka en la mineur op. 17 n° 4 où l'on entend résonner de lointains échos de bottes dansant dans l'esprit du Polonais déraciné: on pénètre dans une mémoire qui n'est pas la nôtre. La pianiste ne l'a peut-être pas cherché exactement, mais l'essentiel est que nous le ressentions.

Jacqueline THUILLEUX

Le Figaro